

Lucier, Pierre

*Le chant du monde*

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la remise d'un doctorat honorifique à Monsieur Joseph Rouleau, sous l'égide de l'Université du Québec à Rimouski, à Matane, le 10 novembre 2001.

Monsieur le Recteur,  
Madame la Présidente du Conseil d'administration,  
Madame la Députée,  
Mesdames et Messieurs de la direction,  
du corps professoral, et du personnel  
de l'Université du Québec à Rimouski,  
Chers collègues de l'Assemblée des gouverneurs  
et de la direction de l'Université du Québec,  
Monsieur Rouleau,  
Distingués invités,  
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis, ce soir, pour honorer un fils de Matane, qui s'est distingué parmi les plus belles voix du monde et qui a donné le meilleur de lui-même à une mission d'éducation et de pédagogie au sein même de l'Université du Québec, à l'Université du Québec à Montréal, et qui continue de le faire dans plusieurs mouvements, tel celui des Jeunesses musicales du Canada.

Ce n'est pas la première fois que l'Université du Québec à Rimouski célèbre cette jonction particulière de l'art et de la pédagogie. C'est assurément qu'il y a des affinités et des parentés entre la mission des artistes et celle des éducateurs et des pédagogues. L'éducation est un art tout autant qu'une science, cela, on le sait. Mais c'est, sans doute et surtout, qu'il y a là deux démarches analogues, l'une et l'autre au service d'un dépassement de l'expérience immédiate, l'une et l'autre travaillées par une recherche d'absolu, travaillées, en tout cas, par une mise en route vers du plus réel que le réel apparent, vers plus grand que nature, pourrait-on dire.

Dans le monde de la musique, le chant occupe assurément une place à part, justement parce qu'il ne s'établit sur aucun artifice ou instrument autre que la voix humaine. Ce n'est pas pour rien que, dans toutes les cultures, les plus anciennes et même les plus matériellement démunies, le chant - avec la danse, bien sûr - a accompagné l'histoire de l'humanité, ses gestes quotidiens les plus simples comme ses rites de passage, ses expériences fondamentales - la vie, l'amour, la souffrance, la mort -, ses cris d'espérance et de douleur. Ce n'est ni plagier ni trahir Giono que de dire qu'il y a vraiment telle chose qu'un « chant du monde », dont les voix se font écho à travers les steppes et les montagnes, le vignoble et la grande ville, sur la place du village et autour du bivouac comme dans les temples et sur les grandes scènes d'opéra. Avec la voix humaine, on ne peut jamais dire que l'instrument et ses vertus propres masquent ou faussent l'émotion. La voix humaine, c'est l'émotion; c'est le souffle et le corps en direct, si je puis dire. Cela n'est pas un simple propos de circonstance, Monsieur Rouleau, car je suis moi-même, en musique, un inconditionnel de la voix humaine. Je suis d'avis qu'il n'y a rien de plus subtil que la voix humaine maîtrisée. Seules les cordes me semblent s'en rapprocher. Les cordes chantent effectivement en produisant chaque fois leur son comme la voix humaine, mais, même à elles, il manque le souffle de la respiration, qui est celui de la vie et du corps.

Je n'oublierai jamais une soirée passée à l'Opéra de Sofia. C'était au plus sombre du régime de fer soviéto-bulgare. Je ne sais pas si j'avais été repéré comme ce bizarre de nord-américain qui, chaque jour, essayait en vain d'entrer dans la salle des trésors d'icônes de la cathédrale Alexandre Nevski et qui mettait dans l'embarras les moines figurants des monastères de montagnes en posant des questions sur la règle de saint Basile et la liturgie de Jean Chrysostome. Toujours est-il que je fus - et fort aimablement - invité à l'Opéra. Dans une salle qui avait sans doute eu ses heures de gloire, mais qui était devenue très visiblement poussiéreuse et desservie par un nombre fort élevé d'ouvreuses aux uniformes défraîchis. L'ouverture de l'opéra n'était pas terminée que déjà des pans entiers du décor s'effondraient dans un tourbillon de velours usés et de poussière âcre. Le temps de replacer les choses et le premier acte commença tout de même. S'amorça alors, dès le premier air d'introduction, un des moments de qualité dramatique les plus sublimes que j'aie expérimentés. Dans ce décor de misère, dans cet environnement d'oppression, un véritable moment de grâce s'instituait avec ces voix d'une richesse et d'une densité tout à fait exceptionnelles. À ce moment précis, dans ce lieu précis, il n'y avait plus ni apparatchiks soviétiques, ni diplomates asiatiques, ni universitaires occidentaux, ni décors croulants, ni ouvreuses sous-rémunérées. Il n'y avait, inaccessibles et proches à la fois, que ces voix humaines qui s'étaient emparées de nous tous et nous avaient conduits dans un même espace et un même temps, sacrés assurément. Peut-être est-ce pour cela que tout ce monde avait ensuite fraternisé en silence, échangeant des regards émus et des sourires timides.

Cette anecdote, qui n'en est pas une, dit l'essentiel de ce que je voulais partager avec vous. Voyez-y, docteur Rouleau, ma contribution à l'hommage qui vous sera dûment rendu tout à l'heure et qui vous dira les bonnes raisons qu'a l'Université du Québec de vous remettre, sous l'égide de l'Université du Québec à Rimouski, un doctorat honoris causa. En faisant vibrer le chant du monde, vous nous aidez à accéder à des niveaux d'expérience qui donnent finalement sens à ce que nous vivons. Vous contribuez à donner sens à nos vies.

Merci, grand merci. Et tous mes vœux pour une suite heureuse.

§ § §